

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y a pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans qu'il n'y ait pas de spectacle.

**Tous mes vœux de succès pour votre projet.**

# Un ange passe

Comédie

**de Pascal MARTIN**

## Droits d'exploitation

Ce texte est déposé à la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, 13 bis rue Ballu 75009 Paris France) sous le numéro d'enregistrement 147807.

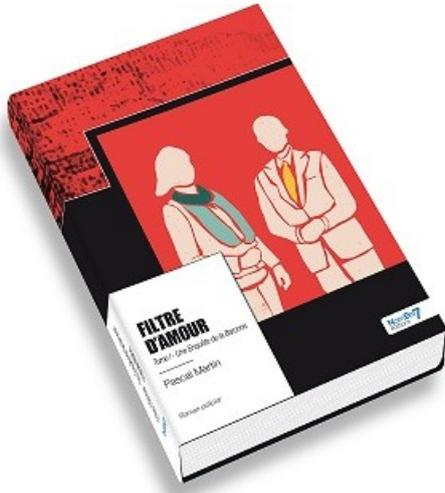
Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net)

Les autres pièces de l'auteur sont disponibles à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>



## Investigations de Sybille et Lucien, duo d'enquêteurs atypiques

La capitaine Sybille de Berneville, baronne de son état, descend d'une famille d'aristocrates désargentés, tandis que le lieutenant Lucien Togba est issu d'une famille centrafricaine immigrée dans les années 60. Tous deux retrouvent une voiture accidentée dont la conductrice n'est pas la propriétaire. Celle à qui appartient le véhicule a disparu, tout comme son associé dans un business d'accessoires et de produits pour couples. Alors que les parcours éloignés opposent les deux policiers, avec cette première enquête commune ils pourraient bien se découvrir des points communs et devenir, peut-être, un duo d'enquêteurs affûtés.

Disponible chez [Nombre 7 Editions](#)



En cette veille de fêtes de Noël, on tue « naturellement » beaucoup : dindes, sapins, canards, saumons, chapons...

Hélas, on retrouve aussi le corps de Marie Noël. Elle venait de tenir le rôle de la fille du Père Noël lors d'une soirée d'entreprise très arrosée. Et ça, c'est une mort de fin d'année moins traditionnelle que les autres.

La baronne et capitaine de police Sybille de Berneville et son adjoint Lucien Togba vont devoir enquêter.

Quant au gîte libertin du château de Berneville, il est toujours convoité par Gauthier de Berneville qui ne recule devant aucune bassesse pour se l'approprier. Mais la résistance s'organise avec une nouvelle venue qui pourrait bien prendre plus de place qu'on ne le pense.

L'esprit de Noël, cher à Lucien, et beaucoup moins à Sybille résistera-t-il à tout cela ?

Disponible sur [Nombre 7 Editions](#)

Pascal MARTIN est aussi le concepteur des animations **Mortelle Soirée** qui sont des enquêtes policières grandeur nature pour l'événementiel, connues aussi sous le nom de **Murder Party**.

Il s'agit de mettre en scène et de faire vivre une enquête policière fictive à des participants à l'événement qui enquêtent en équipe (environ 6 personnes par équipe).



Une scène de crime est reconstituée.

Des comédiens interprètent les personnages du commissaire, du témoin et des suspects.

Les enquêteurs interrogent les personnages, observent la scène de crime et analysent les indices de la police technique et scientifique.

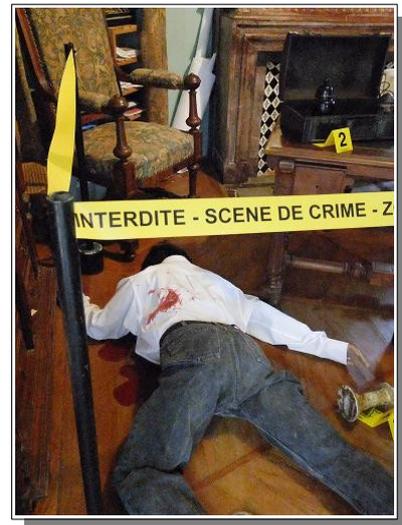
Pour des événements durant entre 1h00 et 3h00, pour 10 à 200 personnes. Les organisateurs peuvent choisir parmi une cinquantaine d'enquêtes à diverses époques et dans des contextes différents.

En fin d'enquête, chaque équipe doit remettre ses conclusions au commissaire :

- Qui est l'assassin ?
- Quel était son mobile ?
- Comment cela s'est-il passé exactement ?

Ces animations sont proposées partout en France depuis nos sites de Toulouse, Paris et Lyon.

Le commissaire est obligatoirement un comédien de notre équipe, mais le témoin et les suspects peuvent être interprétés par des participants.



Ces enquêtes grandeur nature sont l'occasion de partager un moment de détente et d'échanges dans la bonne humeur, entre amis, en famille, entre collègues.

Nous animons beaucoup de Mortelles Soirées les événements festifs d'entreprises et pour les séminaires de cohésion d'équipe.

Pour découvrir nos Mortelles Soirées à Toulouse, Paris ou Lyon, venez participer à un dîner-enquête ouvert au public :

<https://www.mortellesoiree.com/evenements/>

**Durée approximative** : 1h20 minutes

### **Distribution**

- L'ange : Sauveur d'Antoine
- Antoine : Le mort en sursis
- Mathilde : La femme d'Antoine
- Claire : Une aventure occasionnelle d'Antoine
- Madame Dupin-Lavigne : La voisine d'Antoine
- L'ange Gabriel (peut être une voix off)

### **Décors**

- Un salon : canapé, bibliothèque, fauteuils, table basse, téléviseur, chaîne stéréo, bar...
- Une salle de restaurant.
- Un hall ou une rue ou un palier.

### **Synopsis**

Antoine s'électrocute. Il meurt mais un ange se présente à lui pour lui proposer une seconde chance. Si il accepte de changer son attitude et de faire le bien autour de lui il sera ressuscité. Il a 24H pour prouver qu'il mérite sa deuxième vie.

### **Remarques**

- Les personnages de Madame Dupin-Lavigne et de Duponchel peuvent être joués indifféremment par un homme ou une femme. Ils peuvent être joués par le(a) même comédien(ienne).
- Le personnage de l'ange doit être décalé par rapport à l'idée qu'on se fait d'un ange. C'est un mélange du personnage de JP Daroussin dans le film Mes meilleurs copains et du personnage du Big Lebovski (interprété par Jeff Bridges) dans le film du même nom des frères Cohen et de l'ange (interprété par Travolta) dans le film Michael.

# Acte I

## Scène 1

*L'ange est seul il semble attendre quelque chose. Soudain une voix se fait entendre.*

**Gabriel**

Ange 2785 RG 31 vous me recevez ? Je répète, Ange 2785 RG 31 vous me recevez ? Si vous êtes à l'écoute Ange 2785 RG 31 veuillez répondre je vous prie.

**L'ange**

Je suis là, je suis là, je vous écoute.

**Gabriel**

Ange 2785 RG 31 merci d'avoir établi la communication.

**L'ange**

Vous ne pourriez pas m'appeler par mon nom plutôt que par mon matricule s'il vous plaît ?

**Gabriel**

Pourquoi, vous trouvez que Kevin c'est mieux ?

**L'ange**

Un peu.

**Gabriel**

Ben, c'est bien, il ne faut pas être difficile.

**L'ange**

Je me dispenserais de vos sarcasmes si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

**Gabriel**

Compte tenu de votre situation, je pense que vous n'êtes pas en position de demander quoique ce soit.

**L'ange**

Bon, vous m'appelez pourquoi ?

**Gabriel**

Je vais être bref. Vos résultats sont nuls. En fait je n'ai jamais vu un ange salvateur aussi pitoyable de toute ma carrière. Avez-vous bien compris le sens de votre mission Ange Kevin ?

**L'ange**

Oui, Gabriel, enfin je crois.

**Gabriel**

Seriez-vous assez aimable pour me le ré-expliquer, comme ça juste pour voir.

**L'ange**

Parmi les personnes qui meurent, une est choisie au hasard par vous. Je me transporte auprès d'elle et je lui propose de ressusciter à la condition qu'elle consacre désormais sa vie à faire le bien autour d'elle. C'est bien ça ?

**Gabriel**

Oui c'est ça et il me semble que ce qu'on vous demande n'est pourtant pas bien compliqué. Vous avez 24H pour convaincre quelqu'un de devenir un peu plus humain. On ne vous demande pas d'en faire un saint. On veut seulement qu'il devienne un peu plus gentil, un peu moins indifférent à la souffrance de son entourage, un peu plus souriant, un peu plus aimable. Ce n'est quand même pas difficile ! Toutes les missions qui vous ont été confiées ont échouées ! Toutes !

**L'ange**

On ne change pas aussi facilement que ça !

**Gabriel**

Vous devez mal vous faire comprendre mon vieux.

**L'ange**

Oui, mais vous savez, comme on dit "Chassez le naturel et il revient au galop".

**Gabriel**

Soyez gentil de m'épargner vos dictons à la con. Je vais être franc avec vous, votre mission actuelle est votre dernière chance. Si vous échouez je me débarrasse de vous.

**L'ange**

Oh non, je ne vais pas redevenir Angelot ? Tout nu, rose et potelé avec des ailes de pigeon ridicules dans le dos ? Vous n'allez pas me faire ça ?

**Gabriel**

Non, en effet, quand je dis que je me débarrasserai de vous, ça veut dire que je vous expédie au sous-sol !

**L'ange**

Vous voulez dire chez... *(il fait le signe de 2 cornes diaboliques sur la tête)*

**Gabriel**

Exactement !

**L'ange**

Mais, je ne veux pas être un démon !

**Gabriel**

Qui vous parle de démon ? Vous serez diabolotin ! Tout nu, rouge et potelé avec des ailes de chauve-souris ridicules dans le dos et des cornes disgracieuses sur le front !

**L'ange**

Non, Gabriel, pas ça, s'il vous plaît, pas ça. Trouvez-moi autre chose pour que je reste ici, n'importe quoi, je prends tout ce que vous voulez. Tout ce que les autres ne veulent pas faire, je le ferai, tiens je veux bien m'occuper des présentateurs télé, des sportifs... même des consultantes en ressources humaines.

**Gabriel**

Parce que vous croyez qu'on a des gens pareils ici vous ? Non, votre sort ne dépend plus de moi Kevin. C'est votre dernière chance de réussir. Je vous conseille de vous surpasser et de bien suivre votre client. Celui-là, il faut que vous le sauviez, sinon vous descendez avec lui. Vous trouverez ce qu'il vous faut sur sa vie dans le dossier à côté de vous. Allez, au revoir et bonne chance.

**L'ange**

Merci *(un temps)* Au revoir.

*Il prend le dossier, le feuillette négligemment et fait tomber quelques feuilles sans s'en rendre compte. Il sort.*

## Scène 2

*Antoine est allongé sur le dos, une lampe renversée, par terre à côté de lui. Il ne bouge pas. L'ange entre, il observe les lieux comme s'il faisait des vérifications.*

*Au bout d'un moment, Antoine ouvre les yeux et voit l'intrus.*

**Antoine**

Qui êtes-vous, qu'est ce que vous faites chez moi ?

**L'ange**

Ne vous inquiétez pas, je ne vous veux aucun mal... en fait, le mal est fait.

*Antoine tente de se relever, en vain.*

**L'ange**

N'essayez pas de vous relever, vous êtes mort.

**Antoine**

Je suis mort, elle est bien bonne celle-là. Je suis mort et je vous parle tranquillement.

**L'ange**

Eh bien si vous êtes bien vivant, asseyez-vous pour voir.

*Antoine tente de s'asseoir, en vain, malgré des efforts colossaux.*

**Antoine**

Vous m'avez paralysé avec un truc, c'est tout. Si je suis mort, comment je peux faire pour vous parlez.

**L'ange**

Disons, que votre corps est mort, mais je peux m'adresser à votre esprit.

**Antoine**

Ça défie toutes les lois de la nature. On ne meurt pas du corps tout en continuant à converser avec ses semblables.

**L'ange**

Qui vous dit que je suis votre semblable ?

**Antoine**

Mis à part que vous avez un goût de chiotte pour vous habiller, pour le reste je vous trouve plus proche de l'être humain que de... je ne sais pas moi... la mitochondrie par exemple.

**L'ange**

Vous n'aimez pas ma façon de m'habiller ?

**Antoine**

Non !

**L'ange**

Qu'est qui ne va pas ?

**Antoine**

Je ne sais pas, c'est ce mélange un peu hétéroclite, moitié baba-cool, moitié officiel, moitié futuriste, moitié folklorique. Bon écoutez ça va bien, je ne suis pas d'humeur à discuter chiffon avec un cambrioleur... surtout en étant allongé par terre comme ça.

*Antoine est relevé, secoué et jeté sur le canapé. Comme si une force invisible l'avait soulevé et assis de force. L'ange n'a pas bougé et a observé la scène.*

**Antoine**

C'était quoi ça ?

**L'ange**

Vous me sembliez lassé de la position allongée. Vous devez être soulagé non ?

**Antoine**

J'avoue que j'aurais préféré quelque chose de plus délicat, mais je ne vais pas me plaindre, pour un mort, finalement ma situation pourrait être considérée comme enviable par bien des cadavres.

**L'ange**

Je serais vous je n'en serais pas si sûr.

**Antoine**

Allons bon ! Qu'est ce qui va m'arriver maintenant ?

**L'ange**

Je pourrais vous laisser mourir.

**Antoine**

Vous n'auriez pas le cœur de laisser mourir un mort quand même ?

**L'ange**

Et pourtant ...

**Antoine**

Je vous écoute. Qu'est ce que je faisais par terre, que faites-vous chez moi, comment êtes-vous entré, que fait cette lampe par terre, quand repartez-vous, qu'est ce que c'est que cette histoire de procédure et êtes-vous vraiment obligé de vous habiller comme ça ?

**L'ange**

Mort, ange, porte, électrocuté, quand vous voulez, résurrection, non.

**Antoine**

Vous êtes un marrant vous !

**L'ange**

J'essaie d'être synthétique.

**Antoine**

Ce n'est pas une raison pour être elliptique à ce point.

**L'ange**

En rentrant ce soir, vous aviez les mains sales.

**Antoine**

Oui.

**L'ange**

Vous vous êtes lavé les mains, mais il n'y avait pas d'essuie-mains.

**Antoine**

Oui.

**L'ange**

Vous êtes venu dans le salon et vous avez allumé la lampe qui avait un faux contact et comme vous aviez les mains mouillées, vous vous êtes électrocuté...

**Antoine**

Comme quoi finalement la vie ça ne tient qu'à...

**L'ange**

...un fil. Enfin, sans vouloir faire de mauvais jeu de mots.

**Antoine**

Donc vous me laissez entendre que je suis mort ! Admettons ! Mais vous, vous êtes qui ?

**L'ange**

Je suis un ange !

**Antoine**

Sans déconner ?

**Antoine**

Admettons, vous êtes un ange et alors ? On va vivre ensemble ?

**L'ange**

Non, comme je vous le disais, je partirai quand vous me le demanderez.

**Antoine**

Vous n'aurez pas par hasard le tact de partir de vous-même si vous sentez que votre présence n'est plus souhaitée à supposer qu'elle l'ait jamais été ?

**L'ange**

Non.

**Antoine**

OK, barrez-vous

**L'ange**

Avant que vous alliez plus loin, je crois qu'il faut quand même que vous m'accordiez 2 minutes. Voyez-vous Antoine, vous êtes mort, comme des milliers d'autres personnes sur terre aujourd'hui. Des gens de tous âges, de toutes conditions, de toutes nationalités sont morts d'une multitude de façons différentes. Bêtement, cruellement, pitoyablement, héroïquement, dans la sérénité ou dans la douleur, dans l'angoisse ou dans le remord. Mais parmi eux certains seront ressuscités. Au hasard. Une deuxième chance est offerte.

**Antoine**

Je ne méritais pas de mourir maintenant, c'est ça ?

**L'ange**

Je n'ai pas dit ça.

**Antoine**

C'est l'accident idiot. Je ne peux pas disparaître maintenant, c'est trop tôt !

**L'ange**

Pas du tout.

**Antoine**

J'ai été choisi car il me reste un grand dessein à accomplir. L'humanité a besoin de moi !

**L'ange**

Nullement. C'est un hasard total.

**Antoine**

Comment ça, un hasard total, vous n'allez pas ressusciter le premier venu alors qu'il y a tant de gens qui méritent de continuer à vivre. Tant qu'à ressusciter quelqu'un, autant que ce soit pour le bien l'humanité.

**L'ange**

C'est une question de probabilité. Les statistiques prouvent qu'une personne à qui on offre une seconde vie en fait bon usage.

**Antoine**

Alors comme ça, je peux reprendre ma vie, comme avant, là où elle s'est interrompue. Tranquille.

**L'ange**

Disons que vous êtes obligé de mener une vie exemplaire où le bien en général doit l'emporter. Si vous acceptez de repartir dans le monde des vivants c'est pour l'améliorer, le rendre meilleur, plus humain, plus beau, plus juste, plus propre, plus vivable, plus...

**Antoine**

Bon ça va, je crois que j'ai compris ! Vous croyiez qu'à moi tout seul je vais pouvoir changer le monde ?

**L'ange**

Je ne vous en demande pas temps. Faites seulement ce que vous pouvez à votre niveau. Travaillez à l'amélioration de votre petit monde, ça suffira.

**Antoine**

Je vais avoir un grand destin, nous ferons des grandes choses ensemble, vous dans l'ombre avec vos pouvoirs, moi dans la lumière traçant le chemin vers une humanité plus belle, plus ...plus humaine...

**L'ange**

Oui, oui, mais à votre échelle. Comprenons-nous bien, votre mission c'est d'être le héros humaniste de proximité, c'est l'ilotage de la bonté et de la compassion, le porte à porte de la solidarité et de l'entraide.

**Antoine**

C'est petit, moi je voyais les choses en grand, un message au monde, une parole universelle, un truc énorme...

**L'ange**

On a essayé ça dans le passé. Et puis on en est revenu des prophètes et des messies. Les hommes se sont entre-tués en leurs noms plus que pour toute autre raison, alors ...

**Antoine**

La résurrection de Jésus ?

**L'ange**

Une erreur en fin de compte. Une communication ratée. Mais à l'époque on tâtonnait. Maintenant la politique est claire on fait dans le modeste et le local.

**Antoine**

Bon (*un temps*). Finalement, je n'ai rien à changer à mes habitudes.

**L'ange**

Ah bon ? Vous croyez ça ?

**Antoine**

Quoi ? Elle n'est pas bien ma vie ? Je ne suis pas... gentil ?

**L'ange**

Moi, je ne la trouve pas exemplaire. J'ai là (*il tient à la main un registre ou un terminal électronique*) quelques échantillons de votre vie c'est pas toujours joli, joli.

**Antoine**

Et qui sera chargé de juger de mes actes sur l'état de mon petit monde...

**L'ange**

Moi.

**Antoine**

Ça risque de ne pas me mettre dans de très bonnes dispositions d'avoir un type dans un tel accoutrement qui me colle aux basques pour surveiller que je suis bien poli avec les vieilles dames !

**L'ange**

Vous allez finir par m'agacer avec vos remarques désobligeantes sur ma tenue... Je ne serai pas toujours avec vous, mais je pourrai intervenir.

**Antoine**

Et si je n'y arrive pas ?

**L'ange**

Alors je reviendrai et cette fois vous ne repartirez pas pour une autre chance. Pour vous aider, vous pourrez suivre votre situation grâce à ce petit objet.

**Antoine**

Vous faites de l'artisanat d'art à vos heures perdues ?

**L'ange**

Il s'agit d'un humanomètre.

**Antoine**

Qu'est ce que vous voulez que je fasse d'un manomètre ? Que je mesure la pression que vous me faites subir ...

**L'ange**

Un humanomètre. Pour mesurer l'humanité dont vous faites preuve. Le vert, matérialise les actes qui vont dans le sens d'une plus grande humanité et le rouge, c'est le contraire. Il faut donc toujours que le curseur vert soit largement au dessus du rouge, sinon, c'est la fin. Je reviens vous chercher.

**Antoine**

Je ne me rends pas bien compte.

**L'ange**

Voulez-vous faire un essai ?

**Antoine**

Ça comptera dans ma moyenne du trimestre ?

**L'ange**

Non. C'est juste pour que vous vous rendiez compte. On remettra tout à zéro après.

**Antoine**

D'accord. On fait comment ?

**L'ange**

Je vous propose de revivre une tranche de votre vie et de voir sur l'humanomètre comment ça se traduit.

**Antoine**

Je peux choisir ?

**L'ange**

Non. C'est moi qui décide. (*Il feuillette son registre ou pianote sur son terminal électronique*). J'ai trouvé. Revenons à cette soirée il y a quelques semaines à Montréal lorsque vous avez assisté à un séminaire. La dernière soirée et la dernière nuit que vous avez passée avec cette jeune femme, c'est pas ce qu'on appelle de l'adultère ?

**Antoine**

Mais non ! C'était à Montréal ! A cette distance-là, ça doit avoir un autre nom.

**L'ange**

Toujours est-il que vous avez trompé votre femme et que l'on ne peut pas considérer cela comme une attitude exemplaire.

**Antoine**

Hum...

**L'ange**

Vous allez revivre cette soirée depuis le début de votre dîner à Montréal. La situation de départ est donc la même mais vous pouvez changer le déroulement de la scène à votre avantage. De cette manière nous pourrons voir si vous êtes capable de changer votre attitude. C'est juste un test de vos capacités, ce qui s'est passé réellement ne sera pas modifié dans le passé. Vous êtes prêt ?

**Antoine**

Euh ...oui.

**L'ange**

Voilà, j'ai programmé la séquence.

**Antoine**

Allez-y Docteur Spok, télétransportez-moi.

**L'ange**

Je viens avec vous.

*Noir*

### Scène 3

*Une salle de restaurant chic. Une table pour deux est dressée.*

*Claire, une femme habillée de manière élégante et classique. Elle est à table avec Antoine.*

*L'humanomètre est sur un guéridon. Les deux curseurs sont au niveau zéro.*

**Antoine**

Alors comment vous trouvez ce petit resto ?

**Claire**

Cet endroit est charmant. Votre choix est parfait.

**Antoine**

Je suis content que ça vous plaise. J'ai préféré choisir un coin tranquille pour dîner.

**Claire**

Comment connaissez-vous cet endroit ?

**Antoine**

Oh je l'ai découvert par hasard en flânant l'autre soir.

*Le curseur rouge de l'humanomètre monte de deux crans et émet un petit bruit. Antoine le remarque et s'étonne.*

Oui, vous savez après une journée à écouter toutes ces présentations et tous ces débats, j'ai besoin de retrouver un peu la réalité. Alors je me laisse guider par le hasard. Parfois c'est un air de musique qui m'attire dans une ruelle, parfois ce sont les effluves d'un jardin ou les éclats de rire autour d'un saltimbanque dans la rue. Je me laisse porter.

*Le curseur rouge de l'humanomètre monte de deux crans et émet un petit bruit. Antoine le remarque et s'étonne.*

Voilà, je suis passé devant cet établissement et il m'a semblé parfait pour que nous fassions un peu mieux connaissance avant la fin du séminaire demain.

*Le curseur rouge de l'humanomètre monte de deux crans et émet un petit bruit. Antoine le remarque et s'étonne.*

**Claire**

C'est amusant, je ne vous voyais pas flâner avec insouciance dans les rues au gré de vos émotions. Seriez-vous un romantique qui se dissimule sous le costume du business man ?

**Antoine**

Je ne souhaite qu'une chose, c'est que vous ayez l'envie d'apporter vous-même la réponse à cette question.

*Le curseur rouge de l'humanomètre monte de deux crans et émet un petit bruit. Antoine le remarque et s'étonne.*

**Claire**

Pourquoi pas ? Je suis d'un naturel curieux ...et aventureux. Et je suis affamée aussi. On commande ?

**Antoine**

Oui. S'il vous plaît ?

*Antoine hèle le serveur. C'est l'ange qui arrive. Il porte les mêmes vêtements, mais porte une veste blanche de serveur.*

*Antoine le reconnaît évidemment et se lève précipitamment pour s'adresser à lui. Cela a pour effet de figer Claire dans la position où elle était (par exemple en train de prendre son verre).*

**Antoine**

Mais qu'est ce que vous faites là ? Et dans cette tenue en plus ?

**L'ange**

Vous n'allez pas recommencer avec vos remarques désobligeantes sur mes vêtements !

**Antoine**

Pourquoi êtes vous déguisé à moitié en serveur à moitié en... en... n'importe quoi !

**L'ange**

Vous voyez vous recommencez !

**Antoine**

Non, ce que je voulais dire, c'est que dans ce restaurant vous n'avez pas la tenue de serveur.

**L'ange**

Ne vous inquiétez pas, vous êtes le seul à me voir comme ça. Pour tous les autres ici, je suis le serveur habituel. C'est un de mes petits trucs. Marrant non ?

**Antoine**

Non !

**L'ange**

Qu'est qu'il y a ? Vous n'avez pas l'air content ?

**Antoine**

Eh bien, il y a de quoi ! Regardez le manomètre, il a grimpé de trois crans alors que j'ai été tout ce qu'il y a de charmant, courtois et bien élevé. Et puis elle, là, qu'est ce qu'il lui arrive ? Elle a été cryogénisée ou quoi ? En plus d'être le docteur Spok vous êtes aussi Mister Freeze ?

**L'ange**

Non, la scène s'est simplement arrêtée quand vous vous êtes adressé à moi en tant qu'ange et non en tant que serveur. Claire reprendra vie quand vous reprendrez votre place dans l'histoire. Elle s'appelle bien Claire ?

**Antoine**

Euh...oui, je crois que c'est ça.

**L'ange**

Quant à l'humanomètre, il est dans le rouge car vous ne cessez de débiter des mensonges à cette pauvre fille dans l'unique but de coucher avec elle. Vous ne vous baladez jamais le soir au gré de vos émotions romantiques. Vous traînez au bar de l'hôtel pour trouver une femme pour passer la nuit avec vous. Ce restaurant vous le connaissez depuis des années que vous venez en séminaire car vous y avez amené vos secrétaires, vos collègues et toute une ribambelle de femmes avec lesquelles vous avez ensuite couché dans une chambre du même établissement que vous prenez toujours le soin de réserver au cas où. Comme vous êtes un bon client, la direction vous a même offert une semaine en pension complète pour deux. Ce qui vous a permis de venir avec votre femme en escapade romantique. Si elle savait pourquoi on fait preuve d'une telle générosité.

*Le fil de la scène avec Claire reprend.*

**L'ange**

Madame, Monsieur, bonsoir. Avez-vous fait votre choix ou souhaitez-vous quelques conseils ?

**Claire**

En ce qui me concerne, c'est fait. Je vais prendre un fondant de morilles suivi d'un bar grillé.

**L'ange**

Bien Madame. Et pour Monsieur ?

**Antoine**

La même chose s'il vous plaît.

**L'ange**

Et pour accompagner ces plats, avez-vous choisi un vin ?

*Antoine s'apprête à parler, mais Claire le prend de vitesse sur la réponse.*

**Claire**

Mettez-nous un Tariquet, frais, mais pas frappé.

**L'ange**

Très bon choix Madame, si je puis me permettre.

*Antoine regarde Claire un peu surpris et même légèrement irrité. L'humanomètre monte encore de deux crans.*

*L'ange sort.*

**Antoine**

Vous connaissez bien les vins dites-moi !

**Claire**

Je n'ai pas de mérite. Mon père est œnologue. Depuis que je suis toute petite tous les repas de famille sont des concours de dégustation.

**Antoine**

Moi, en fait, pour être franc, je n'y connais rien.

*Le curseur vert de l'humanomètre monte d'un cran et émet un petit bruit. Antoine le remarque et s'en réjouit.*

Je trouve très bien que le vin ne soit plus une prérogative masculine. Vous avez remarqué comme les serveurs en général s'adressent aux hommes pour choisir le vin. Je trouve que c'est une attitude tout à fait machiste. Ce sont ces petits détails apparemment anodins qui montrent que le combat des femmes pour l'égalité des droits dans la société est loin d'être terminé.

*Le curseur vert de l'humanomètre monte d'un cran et émet un petit bruit. Antoine le remarque et s'en réjouit.*

**Claire**

Sur le fond vous avez raison, mais en l'occurrence ce serveur ne s'est pas adressé à vous particulièrement.

**Antoine**

Ah non ? Il a bien fait, il doit avoir un sixième sens. Et quand vous allez au restaurant avec votre mari, qui choisit le vin ?

**Claire**

Je ne suis pas mariée.

**Antoine**

Mais vous allez quand même au restaurant avec des hommes parfois ?

**Claire**

Oui. Si je vois qu'il supportera que je choisisse le vin alors je le fais, sinon je le laisse choisir pour ne pas froisser son orgueil de mâle. Ça dépend de ce que je compte en faire.

**Antoine**

Du vin ?

**Claire**

De l'homme.

**Antoine**

Ah !

**Claire**

Si vous n'y connaissez rien, alors c'est votre femme qui choisit je suppose.

**Antoine**

Je ne suis pas...*(il se ravise en voyant l'ange arriver)*...je ne vais pas souvent au restaurant avec ma femme.

*Le curseur vert de l'humanomètre monte d'un cran et émet un petit bruit.*

Mais comme je n'ai pas honte de mes faiblesses, je m'en remets en général au sommelier.

*Le curseur vert de l'humanomètre monte d'un cran et émet un petit bruit.*

*L'ange revient avec les assiettes. Antoine attend qu'il ait posé les assiettes puis interpelle l'ange. Claire se fige dans sa position.*

**Antoine**

Non, mais dites donc, il est trafiqué votre...euh...manomètre. Le rouge monte deux fois plus vite que le vert !

**L'ange**

Eh oui ! Je vous l'avais dit, ce n'est pas aussi facile qu'on le croie. Mais il est encore temps que les choses ne se passent pas comme elles se sont réellement passées.

*L'ange repart. Claire reprend son mouvement où elle l'avait figé.*

**Claire**

Un homme qui n'a pas peur de ses faiblesses, qui en est conscient et qui l'avoue. C'est rare ! Ça se limite au choix du vin ou vous avez d'autres points faibles.

**Antoine**

Je ne veux pas dévoiler tous mes atouts maintenant. Il faut qu'il vous en reste à découvrir plus tard.

**Claire**

Plus tard ? Et que pensez-vous qu'il va se passer plus tard ?

**Antoine**

Eh bien peut-être que nous pourrions...*(il se ravise)*... que vous... que je... que je pourrais vous parler de mes vacances... ou des vôtres... comme vous voulez. Et vous que pensez-vous qu'il va se passer plus tard ?

**Claire**

Je pensais à quelque chose de plus intime.

**Antoine**

Ah !

**Claire**

Mais pourquoi plus tard ?

**Antoine**

Comment ça ?

**Claire**

Pourquoi pas maintenant ? Pourquoi attendre ?

**Antoine**

Mais et le dîner ?

**Claire**

Qu'est ce que vous préférez votre dîner ou moi ?

**Antoine**

Euh...

**Claire**

J'attendais un peu plus d'enthousiasme, mais je me contenterai de votre réponse. En ce qui me concerne, sachez que je préférerais dépenser des calories plutôt que d'en prendre. Vous me raccompagnez ?

**Antoine**

Oui, bien sûr. Allons-y...

*Ils sortent. Noir.*

*On retrouve l'ange et Antoine dans le salon*

**Antoine**

Le manomètre, il est au maximum ! C'est injuste. Ce n'est pas de ma faute !

**L'ange**

Mais si ! Vous avez tenté de séduire cette jeune femme, alors forcément, ça nous met dans le rouge !

**Antoine**

Au début oui, mais ensuite j'ai tenté d'éviter de... enfin je ne voulais pas... J'ai été victime de cette femme. C'est elle qui m'a proposé de la raccompagner ! Ce n'est pas de ma faute !

**L'ange**

Oui, c'est vrai, mais il faut être plus ferme Antoine, il faut se ressaisir vraiment, sinon, on ne s'en sortira pas !

**Antoine**

Oui, bon, ça va !

**L'ange**

Rien ne vous empêchait de refuser ses propositions.

**Antoine**

Mais tant que personne n'est au courant de la vérité, ça ne fait de mal à personne. C'est une parenthèse, voilà tout. Après tout, peut-être que Claire n'est pas célibataire non plus.

**L'ange**

Mais ça ne marche pas comme ça. Il faut être réglo. On ne peut pas faire les choses à moitié, sinon ça ne vaut pas et on va échouer !

**Antoine**

On ne va pas s'éterniser sur cette petite aventure sans lendemain. J'ai compris que c'est le genre de petite incartade que je devrai laisser tomber. Mais à part ça, franchement, je suis plutôt quelqu'un de sympathique non ?

**L'ange**

Ah vous croyez ?

**Antoine**

Évidemment.

**L'ange**

Je vais vous montrer autre chose. La dernière fois que vous avez croisé votre voisine.

**Antoine**

Oh non, pas elle !

**L'ange**

Ah vous voyez, vous commencez ! Ce n'est pas bien ça Antoine !

**Antoine**

Non, ce n'est pas ce que je voulais dire...

**L'ange**

Allez, suivez-moi. Il faut absolument faire mieux cette fois-ci. Je compte sur vous !

*Noir.*

## Scène 4

*Un endroit public : palier, rue, hall d'entrée de l'immeuble.*

*Madame Dupin-Lavigne, classe moyenne, pas de caractéristique particulière.*

*Il aperçoit Madame Dupin-Lavigne qui approche en face de lui. Ils vont se croiser. Il fait tout pour l'éviter et feindre de ne l'avoir pas vue. Mais elle l'aborde.*

*Pendant toute la durée de la scène le curseur rouge de l'humanomètre va monter progressivement.*

**Madame Dupin-Lavigne**

Monsieur Antoine ! Alors, on est perdu dans ses pensées cher voisin ?

**Antoine**

Madame Dupin-Lavigne ! Excusez-moi, je ne vous avais pas vue. Toujours à courir entre deux rendez-vous, je suis débordé ! Allez, bonne journée.

**Madame Dupin-Lavigne**

Ne m'en parlez pas ! Quelle vie on mène de nos jours ! Je me souviens autrefois, on ne courrait pas comme ça. On prenait le temps de vivre, de s'arrêter cinq minutes pour échanger quelques mots. Même des banalités.

**Antoine**

Oui, des banalités, bien sûr, cela aurait été avec plaisir, mais là...

**Madame Dupin-Lavigne**

Notez, il vaut mieux être occupé de nos jours. Avoir un travail, c'est ça qui compte non ?

**Antoine**

Oui, si on veut...

**Madame Dupin-Lavigne**

Vous faites quoi vous déjà ?

**Antoine**

Je travaille dans...

**Madame Dupin-Lavigne**

Je suis confuse. Vous me l'avez sûrement déjà dit. Ce n'est pas très poli de ma part d'oublier ce genre de détail sur mes voisins. Ce sont des choses à savoir tout de même, le métier de ses voisins. Ça peut servir parfois. Tenez, le voisin du dessus, au-dessus de chez vous je veux dire, eh bien il est corse.

**Antoine**

Ah très bien ! Beau métier ! Je suis désolé, mais hélas il faut que je vous quitte...

**Madame Dupin-Lavigne**

Vous avez raison, la ponctualité c'est important. Si vous saviez le temps que je perds à attendre les gens en retard ! C'est bien simple si je cumulais tout le temps que je passe à attendre, je pourrais partir en vacances pendant un mois aux Seychelles !

**Antoine**

Les Seychelles, quelle bonne idée ! Vous penserez bien à nous sur la plage alors. Allez, maintenant...

**Madame Dupin-Lavigne**

Je disais les Seychelles comme j'aurais pu dire n'importe quoi !

**Antoine**

Mais bien sûr ! Allez cette fois-ci...

**Madame Dupin-Lavigne**

Notez les Seychelles, c'est loin ! Et moi, l'avion avec tout ce qui se passe en ce moment ! Ils ont beau dire que la sécurité est renforcée, moi j'ai des doutes. On ne peut pas fouiller tous les bagages en si peu de temps ! Vous me direz, il y a toujours moins de morts en avion que sur les routes ! Si je devais réfléchir, je dirais que j'ai plus peur en auto qu'en avion finalement. Mais je n'ai pas de voiture. Enfin, disons que je n'en ai plus. Vous comprenez en ville, c'est plutôt un soucis. Les embouteillages, les problèmes de stationnement, les contraventions et les crottes de pigeons ! Si vous saviez ! Une fois j'ai laissé ma voiture une semaine sous les tilleuls de la place, et bien, il m'a fallu 2 heures pour nettoyer les vitres. Sans me vanter, j'ai une bonne recette...de pigeon. C'est une recette que j'ai rapportée de Tunisie, j'ai fait un voyage le mois dernier. Je vous donnerai la recette si vous voulez. Non, attendez, le mieux, c'est que vous veniez dîner un soir à la maison. Disons samedi ?

**Antoine**

Samedi prochain, je ne suis pas sûr, mais je vais demander à ma femme qu'elle vous rappelle, pour arranger ça. Voilà, allez...

**Madame Dupin-Lavigne**

Ne vous dérangez pas, je passerai en coup de vent ce soir.

**Antoine**

Ce soir, c'est dommage, nous sortons...

**Madame Dupin-Lavigne**

Demain alors, vous êtes là à quelle heure le soir ?

**Antoine**

Ça dépend. J'ai pas mal de travail en ce moment. Parfois 9 heures, 9 heures et demi.

**Madame Dupin-Lavigne**

Ne vous inquiétez pas, je vous guetterai pour ne pas vous rater et je passerai vous faire un petit coucou et puis on arrangera ça pour samedi. Je vais récupérer mes diapos de mon voyage, je vous les montrerai. Sans me vanter, je ne me débrouille pas trop mal. Mieux que pour les photos sur papier. C'est curieux non ?

**Antoine**

Oui, en effet. Bien nous verrons ça plus tard alors. Je dois vraiment y aller maintenant.

**Madame Dupin-Lavigne**

Oui, bien sûr. Ce que je suis bavarde. Mais dites donc vous allez dans quelle direction ?

**Antoine**

Aucune !

**Madame Dupin-Lavigne**

Ah bon ? Je croyais que vous alliez travailler.

**Antoine**

Non, oui, enfin, on vient me chercher.

**Madame Dupin-Lavigne**

Et bien alors, je peux vous tenir compagnie le temps qu'on vienne vous prendre.

**Antoine**

Non, ne vous dérangez pas pour moi. Avec le temps qu'il fait en plus !

**Madame Dupin-Lavigne**

Pensez-vous, ça me fait plaisir ! Et puis je vous offrirais une petite place sous mon parapluie. Je n'aurais pas le cœur de vous laisser vous mouiller tout de même !

**Antoine**

Non, vraiment, vous êtes trop aimable ! Restez plutôt à l'abri et prêtez-moi votre parapluie.

**Madame Dupin-Lavigne**

Mais non, il va vous encombrer toute la journée. Allez, passez devant, je vous accompagne. Mais au fait vous ne m'avez pas dit ce que vous faisiez comme travail ?

**Antoine**

Non, en effet, en fait je suis...

**Madame Dupin-Lavigne**

Vous voyez comme la vie est faite. Nous sommes voisins et nous ne savons presque rien les uns des autres. Moi, je trouve que c'est inhumain. Tenez, le voisin du dessus, pas au-dessus de chez vous, au-dessus de chez moi et bien vous saviez que sa femme ne prenait jamais le bus ?

*Ils sortent.*

*Noir*

## Scène 5

*L'ange et Antoine sont dans le salon*

**Antoine**

Mais qu'est ce qui n'allait pas encore ? J'ai été d'une patience d'ange, enfin bon d'une patience exemplaire !

**L'ange**

Pas un instant vous ne vous êtes intéressé à ce qu'elle vous disait. C'est catastrophique !

**Antoine**

Mais comment voulez-vous que je m'intéresse à cette diarrhée verbale sans queue ni tête. Pas moyen d'en placer une. Si vous croyez que c'est facile !

**L'ange**

Tout ce qui vous préoccupe, c'est de fuir pour en être débarrassé. On est mal, on est mal !

**Antoine**

Oui, mais on voit bien que ce n'est pas vous qui vous faites envahir par ses histoires à la con tous les jours.

**L'ange**

C'est pourtant ça l'humanisme de proximité. Vous avez compris ? On peut arrêter les flash-back ?

**Antoine**

Oui, c'est bon, je vois où vous voulez en venir.

**L'ange**

Alors vous décidez quoi ? Vous saisissez votre deuxième chance ? Ça vaut le coup non ?

**Antoine**

Qu'est ce que j'ai à perdre ?

**L'ange**

Vous n'avez rien à perdre, à part la vie bien sûr. Ce serait trop bête de gâcher non ?

**Antoine**

Et combien de temps durera-t-elle cette seconde vie ?

**L'ange**

Je vous l'ai dit, aussi longtemps que l'humanomètre sera plus vert que rouge...

**Antoine**

C'est idiot, j'ai plus peur de revivre que de continuer à être mort. La tâche me paraît... insurmontable. Il y aura toujours les mauvais jours, les matins blafards, les soirées sombres, la cruauté du monde, la barbarie des hommes. Comment compenser tout ça ?

**L'ange**

Un sourire, un peu d'attention, un coup de fil, une carte postale, un pieu mensonge, un compliment...

**Antoine**

Mouais, une goutte de bons sentiments dans un océan de haine et d'indifférence.

**L'ange**

Alors, vous y allez ?

**Antoine**

Alors, alors, eh bien c'est oui évidemment !

**L'ange**

Ouais ça c'est super ! Antoine, on va faire de grandes choses toi et moi. Voilà comment ça va se passer. Tu vas te réveiller un peu sonné sur ton tapis. Ta femme va rentrer comme d'habitude et la vie reprendra son cours. Ton humanomètre enregistrera ton score et je le surveillerai. Je serais toujours là pour t'aider. Tu peux compter sur moi. C'est ta période d'essai, alors il faut te donner à fond.

**Antoine**

C'est quoi ton nom déjà ?

**L'ange**

Kevin

**Antoine**

Ah !

**L'ange**

Quoi ?

**Antoine**

Non rien !

**L'ange**

Si tu as dit comme ça *Ah !* Comme si tu étais déçu.

**Antoine**

Non, non, pas du tout, pas du tout.

**L'ange**

Tu dis non, pour me faire plaisir, mais en fait, je sens bien qu'il y a un truc qui te chagrine. C'est comme pour ma façon de m'habiller. Tu m'as fait des remarques...

**Antoine**

Mais non, allons voyons... Kevin... ça va très bien l'ange Kevin avec ta tenue... Je t'assure, tu es parfait. Mais j'ai une question. Pourquoi as-tu dit que si j'échouais c'était pour toi l'enfer direct ?

**L'ange**

J'ai dit ça moi ?

**Antoine**

Oui, tu as dit ça.

**L'ange**

J'ai dit ça comme ça, façon de parler. Bon allez...

**Antoine**

Non, attends. Si j'échoue tu vas en enfer. C'est toujours comme ça ?

**L'ange**

Non, ça dépend.

**Antoine**

Ah oui et ça dépend de quoi ?

**L'ange**

Eh bien de la performance, des succès, de toutes ces choses quoi.

**Antoine**

Dis-moi, dans ton boulot, tu te situes comment ?

**L'ange**

Qu'est-ce que tu veux dire ?

**Antoine**

Tu es du genre à avoir ton nom au tableau d'honneur, genre Kevin, l'ange du mois ? Ou tu es plutôt dans la catégorie "Peut mieux faire, doit se ressaisir au troisième trimestre" ?

**L'ange**

Je trouve cette question un peu vexatoire si tu veux savoir.

**Antoine**

Tu as sauvé combien de personnes depuis que tu fais ce boulot ?

**L'ange**

Groupmf

**Antoine**

Comment ?

**L'ange**

Aucune.

**Antoine**

Et tu n'es pas un débutant n'est-ce pas ?

**L'ange**

Non.

**Antoine**

Et merde !

**L'ange**

Je peux te parler franchement ? Tu es ma dernière chance. Si je ne parviens pas à te sauver, je serai viré et envoyé au sous-sol.

**Antoine**

Qu'est ce que c'est que ça le sous-sol ? (*Un temps*) Tu veux dire, en Enfer ?

**L'ange**

Oui. (*Un temps*) Et ce n'est pas tout.

**Antoine**

Ah ?

**L'ange**

On ira ensemble.

**Antoine**

Et merde ! (*Un temps*) Dis, si ça doit finir comme ça, tu pourras au moins faire quelque chose pour moi ?

**L'ange**

Oui, bien sûr avec plaisir quoi ?

**Antoine**

Tu prendras de quoi te changer dans ma garde-robe personnelle. Bon, alors, qu'est-ce que je fais ?

**L'ange**

Allonge-toi comme lorsque je t'ai trouvé. Et la vie va reprendre son cours normal.

*L'ange aide Antoine à s'allonger comme il l'était au début de la scène 1.*

**L'ange**

Allez j'y vais. Bonne chance. Je compte sur toi.

*L'ange sort. Antoine s'allonge. Noir.*

# Acte II

## Scène 1

*Retour dans le salon d'Antoine. Mathilde entre, allume la lumière, voit Antoine allongé par terre et se précipite sur lui affolée.*

*Pendant la scène, le curseur rouge de l'humanomètre va grimper.*

**Mathilde**

Antoine ! Antoine ! Qu'est-ce que tu as ! Réponds-moi !

**Antoine**

Qu'est-ce qui se passe ?

**Mathilde**

Qu'est-ce qui t'es arrivé ? Qu'est ce que tu fais par terre ?

**Antoine**

Hein ? Quoi ?

**Mathilde**

Pourquoi tu es par terre ? Tu es tombé ? Tu es malade ? Tu as eu un malaise ?

**Antoine**

Non, non, ça va.

**Mathilde**

Mais Antoine réponds-moi !

**Antoine**

Mais c'est ce que je fais !

**Mathilde**

Mais répond-moi ...mieux !

**Antoine**

Et oh ! Fais-moi un peu d'air ! Je te dis que ça va !

**Mathilde**

Mais enfin, j'ai le droit de m'inquiéter tout de même ! Je rentre, je te trouve par terre inanimé et je ne peux pas me faire du souci pour toi ! Tu n'imagines pas l'angoisse qui m'a... qui m'a... je croyais que tu étais mort (*elle éclate en sanglots*).

**Antoine**

Bon, ce n'est pas la peine de te mettre dans cet état ! Je suis vivant là ! J'ai pris une décharge électrique en touchant la lampe et ça m'a un peu groggy voilà tout ! Pas la peine d'en faire un drame !

**Mathilde**

On voit bien que ce n'est pas toi qui est toute retournée ! De toutes façons avec toi rien n'est jamais grave ! A croire que tout t'indiffère ! Même que je m'inquiète pour toi ça t'est égal ! Même de mourir et de me laisser toute seule ça t'est égal !

**Antoine**

Ah non, alors ça je ne te permets pas ! Je n'ai pas envie de mourir encore !

**Mathilde**

Hein ?

**Antoine**

Non, je veux dire, je n'ai pas encore envie de mourir !

**Mathilde**

Tu as de ces sujets de conversation !

**Antoine**

Mais enfin c'est toi...

**Mathilde**

Ça, c'est sûr ce n'est jamais de ta faute ! Rien n'est jamais de ta faute ! Tout ce que tu fais est irréprochable ! Tout est parfait dans ton petit monde dont tu es le centre. Tout est bien réglé dans ton petit univers à toi, ta vie, tes envies, tes principes, tes idées. Toi, toi, toi !

**Antoine**

Mais...

**Mathilde**

Sais-tu qu'il y a des gens autour de toi, des gens qui vivent, qui voudraient exister, qui voudraient que tu les remarques. Tu le sais ça ?

**Antoine**

Oui, je sais, mais...

**Mathilde**

Non, tu ne sais rien ! Tu ne vois rien, tu n'écoutes rien, tu ne ressens rien. Finalement, je me demande si tu n'es pas déjà mort !

**Antoine**

Ah non ! Tu ne vas pas recommencer ! Allez, calme toi. Je vais préparer le dîner. Non, attends j'ai une meilleure idée. Je t'emmène au restaurant. Allez va te repoudrer le nez, je passe un coup de fil pour réserver.

*Elle sort, il l'accompagne tendrement jusqu'à la porte mais reste sur scène. Antoine, paniqué appelle l'ange.*

**Antoine**

Kevin ! Ouh, ouh ! Et oh, tu es là ? Kevin, viens, j'ai besoin de toi ! Merde, où il est passé. Kevin ! Kevin ! Enfin réponds-moi, où es-tu ? On avait dit que je pouvais t'appeler si j'avais besoin de toi. Kevin ! Mais enfin, ce n'est pas possible ! Kevin, Kevin !

*Il en vient à faire des petits bruits comme lorsqu'on appelle un animal familier.*

**L'ange**

Quoi ? Tu as déjà un problème ?

**Antoine**

Oui, non, enfin si... C'est Mathilde, elle m'a fait une scène en rentrant, comme ça pour rien. Jamais je ne l'avais vue dans cet état. Elle m'a dit des trucs terribles comme quoi je ne m'intéressais pas à elle, que j'étais tout seul dans mon monde. Dingue !

**L'ange**

Et c'est vrai ?

**Antoine**

Non ! Je ne sais pas ! Peut-être, un peu, parfois...

**L'ange**

Tu as un calendrier ?

**Antoine**

Oui

**L'ange**

Alors, vérifie quel jour nous sommes.

*Un temps.*

**Antoine**

Ah, tu crois qu'elle a ses... qu'elle est indisposée quoi...

**L'ange**

Non, c'est autre chose, je ne sais pas quoi, mais c'est autre chose d'important.

*L'ange sort.*

**Antoine**

Non, attends, c'est quoi ?

**L'ange**

Je ne sais plus, je l'ai vu quelque part dans ta vie, mais j'ai oublié ce que c'est. Mais je t'assure que c'est important.

**Antoine**

Mais enfin, tu ne prends pas de note ? C'est quoi ce travail ? Regarde dans tes archives !

**L'ange**

C'est à dire, j'ai perdu des feuilles. Il y a eu un courant d'air l'autre jour et...

**Antoine**

Je commence à comprendre pourquoi tu es sur le point d'être viré ! Bon allez dégage de là tu m'énerves, je vais me débrouiller tout seul !

*L'ange sort. Il trouve un calendrier.*

Alors, voyons, nous sommes le 10 avril... mercredi 10 avril ! Merde, c'est quoi ça ! Merde, le resto, il faut que je réserve.

*Il sort un répertoire téléphonique, cherche un numéro et le compose.*

Allô ? Oui bonsoir, vous auriez une table pour deux s'il vous plaît ? Parfait, dans une demi-heure. Merci. Au revoir... Attendez, vous ne pourriez pas me trouver un bouquet de fleurs. Non, pas pour décorer la table, pour offrir. Oui je sais que vous n'êtes pas fleuriste. Je vous demande seulement de me trouvez un bouquet de fleurs que vous me gardez au frais et que j'offrirai à la femme qui m'accompagnera dans votre restaurant. Vous avez carte blanche. Faites pour le mieux. Comment ça pour quelle occasion ? Mais je ne sais pas moi ! Non, je veux dire, l'occasion importe peu, c'est une belle occasion. A tout à l'heure.

*Mathilde revient élégante et détendue.*

**Mathilde**

Alors ?

**Antoine**

C'est bon, la table nous attend dans une demi-heure.

**Mathilde**

Où ça ?

**Antoine**

Au Pois Gourmand

**Mathilde**

Waouh ! Rien que ça !

**Antoine**

On est quand même le 10 avril, tu avais oublié !

**Mathilde**

Comment ça ! Moi, oublier un 10 avril ! Tu te moques de moi ! Par contre j'ai bien cru un moment que toi tu avais oublié.

**Antoine**

Tu plaisantes ! Oublier un 10 avril, moi ! C'est ce coup de jus qui a foutu en l'air tout mon plan ! Enfin, n'en parlons plus, tout est en ordre. Allons-y.

*Noir*

## Scène 2

*Un autre salon ou un bureau. Claire au téléphone avec une amie. On prend la conversation en cours. Elle est très sûre d'elle, prend tout positivement et de manière enjouée.*

**Claire**

... trois semaines... trois semaines de retard... non, ça ne m'arrive jamais, je suis d'une régularité de coucou suisse. Alors je me suis inquiétée parce que pendant le séminaire à Montréal, je me suis accordée un petit extra. Oh, rien de bien extraordinaire, tu sais on s'ennuie tellement dans ces séminaires. Celui-là il était gentil, plutôt sympa, pas du genre à te prendre la tête. Tu sais comment ça se passe, non, excuse-moi, je sais que tu ne sais pas comment ça se passe, c'est une façon de parler. Disons, que tu imagines comment ça se passe. On prend un verre, on dîne dans un resto sympa, on fait une petite ballade sous la lune, on reprend un verre dans un autre endroit, on danse un peu, on rit, on se sent bien et puis soudain on se dit qu'on pourrait prendre cette petite part supplémentaire de plaisir qui s'offre à nous et qui ne fera de mal à personne. C'est l'effet lampadaire quoi. (*un temps*). Tu ne connais pas ma théorie de l'effet lampadaire ? Imagine, une nuit étoilée, un lampadaire qui diffuse une belle lumière orangée, tu es là, seule avec un homme charmant. Tu es bien, tu oublies tout le reste et tu t'abandonnes. Voilà, c'est ça l'effet lampadaire.

Tu craques pour quelqu'un parce que un certain nombre d'éléments concordent le lieu, le moment, les circonstances, l'état d'esprit, la saison. C'est irrationnel, tu vois, tu es comme prise dans le halo du lampadaire, coupée du monde, il n'y a que toi et cet homme, tu oublies tout et tu te laisses aller au plaisir du moment sans réfléchir. Car si ça se trouve, à un autre moment, en plein jour, tu n'aurais pas craqué. C'est ça l'effet lampadaire. Un pur instant d'abandon à un petit plaisir furtif, sans état d'âme. Chacune ses petites faiblesses...

(*un temps*) Oui, j'ai fait le test de grossesse... positif. Quoi merde ! J'ai dû l'oublier, tu sais avec le décalage horaire, j'ai dû sauter un jour, et c'est mal tombé voilà. C'est pas une si grande catastrophe que ça non plus ! Ça prouve au moins que je peux en avoir ! Sans père, sans père, c'est pas dit... Et pourquoi pas le géniteur ?... On a passé une soirée ensemble... ce n'est pas beaucoup, c'est pas beaucoup, c'est un début et puis il y a eu la nuit aussi, ça fait au moins 5 heures de plus... Antoine... non je ne connais pas son nom de famille, on n'avait pas gardé nos badges pour faire l'amour figure-toi ! Mais bien sûr que je vais le retrouver. J'ai contacté l'organisateur du séminaire, il doit m'envoyer ses coordonnées demain... Oh, mais je vais lui présenter les choses très simplement et on verra bien. Non, il n'est pas marié... oui, tu as raison c'est ce qu'il m'a dit.

S'il ne veut pas de nous ? Tant pis pour lui, il ne sait pas de ce dont il se prive... quoi et ensuite ?... évidemment que je le garde... mais non, je ne suis pas contre l'avortement, simplement je le garde c'est tout. Tu sais, j'ai 36 ans, je n'ai plus beaucoup de temps... C'est le destin, c'est tout. Qui sait si l'occasion se représente ? Ce sera un enfant inopiné, voilà. Tu sais, on n'a pas forcément une deuxième chance dans la vie. Alors ce bébé il est là, il reste. Je ne manque ni de temps, ni d'argent, alors je ne vais pas m'en faire quand même ! Pas de père, pas de père, c'est vraiment une obsession ! Il vaut mieux pas de père qu'un mauvais père, c'est ça ma devise. Mais tu vois des problèmes partout toi ! Bon écoute, il faut que je te laisse, j'ai rendez-vous à la maternité pour des examens. Oui, oui, je te tiens au courant. Je t'embrasse. Salut.

*Elle raccroche. Elle n'est plus aussi sûre d'elle.*

**Claire**

Pas de père. J'ai l'impression de faire un enfant au noir moi.

### Scène 3

*Retour dans le salon d'Antoine et Mathilde. Ils entrent. Mathilde tient à la main un bouquet complètement délirant fait d'un assemblage hétéroclite d'objet de récupération.*

**Mathilde**

L'avantage avec ces bouquets, c'est que tu n'as pas besoin d'eau. Et puis ça ne fane jamais. Rappelle-moi d'où ça vient déjà ce concept ?

**Antoine**

C'est un vibratile, parce que ça vibre quand tu le touches. C'est un jeune artiste local qui a lancé ça. Il a déjà exposé un peu partout. On en entendra bientôt parler, tu verras.

**Mathilde**

Bon, en attendant, tu n'aurais pas un... un je ne sais pas trop quoi d'ailleurs... un sceau de ciment à prise rapide par exemple pour planter tout ça dedans. J'ai peur que mes vases en cristal de Bohême ne résistent pas. Tiens, je n'en peux plus, j'ai une crampe.

*Elle lui donne le bouquet. Il vide une corbeille à papiers et met le bouquet dedans.*

**Mathilde**

Tu sais, j'ai vraiment eu peur que tu aies oublié le 10 avril. J'ai eu peur parce que si tu avais oublié, pour moi cela aurait été un signe. Je m'étais dit, s'il oublie, alors je ne lui en parlerai pas et notre histoire se finira bientôt. S'il n'oublie pas alors ce sera un signe, ce sera le moment de lui en parler.

**Antoine**

Mais parler de quoi ?

**Mathilde**

De faire un enfant.

**Antoine**

Ensemble ?

**Mathilde**

Antoine !

**Antoine**

Excuse-moi. C'était juste un peu d'humour.

**Mathilde**

Tu veux bien mettre ton sens de l'humour en veilleuse un moment s'il te plaît ?

**Antoine**

D'accord.

**Mathilde**

Alors, qu'est ce que tu en penses ?

**Antoine**

Tu crois que c'est le moment de faire un enfant ?

**Mathilde**

Tu crois que ça ne l'est pas ?

**Antoine**

Je ne sais pas. Ce n'est pas un peu tôt ?

**Mathilde**

Tu sais, on a presque 40 ans tous les deux. Si on veut en avoir plusieurs, il ne faut plus tarder.

**Antoine**

Comment ça plusieurs ? Il y a 2 minutes on en était à un et on parle déjà de plusieurs. Je trouve que tu vas un peu vite ! On ne va pas se lancer dans un élevage tout de même !

**Mathilde**

Antoine !

**Antoine**

Pardon.

**Mathilde**

Alors, tu ne veux pas faire un enfant avec moi ?

**Antoine**

Je n'ai pas dit ça !

**Mathilde**

Non, mais tu n'as pas dit le contraire non plus !

**Antoine**

Tu peux m'accorder le temps de la réflexion non ? Je suis sûr que tu penses à ça depuis des semaines...

**Mathilde**

... des mois...

**Antoine**

... depuis des mois... alors que moi...

**Mathilde**

C'est bien, ce que je dis, toi tu n'y as jamais pensé à faire un enfant avec moi !

**Antoine**

Si ! (*un temps*). Mais je me suis toujours dit, que ça ne pressait pas. Que nous avons encore le temps pour faire d'autres choses avant.

**Mathilde**

Et maintenant, qu'est ce que tu te dis ?

**Antoine**

Je me demande, s'il y a vraiment urgence. Entre ton boulot, mes déplacements, l'appartement trop petit, les voyages qu'on a prévus de faire...

**Mathilde**

OK, ça va, j'ai compris. Bonne nuit. Et bon 10 avril !

*Elle sort.*

**Antoine**

Non, attends, Mathilde, attends.

*Il va pour la suivre et s'apprête à sortir, mais par là où elle est sortie, entre l'ange.*

#### Scène 4

*Le salon d'Antoine et Mathilde.*

**Antoine**

Qu'est ce que tu fous-là toi ? Je n'ai rien demandé.

**L'ange**

Non, mais je suis venu aux nouvelles. Et puis tu pourrais être un peu plus aimable.

**Antoine**

Bon écoute, ce n'est pas trop le moment là. Je me suis disputé avec Mathilde.

**L'ange**

Je sais.

**Antoine**

Ça, ça m'énerve, que tu saches tout !

*Il montre l'humanomètre. Le curseur rouge a beaucoup monté.*

**L'ange**

Je ne te félicite pas ! Pour tes premières heures à l'essai dans ta nouvelle vie, tu t'es particulièrement bien débrouillé. A peu près tout faux !

**Antoine**

Mais le restaurant, le bouquet de fleurs... enfin... le bouquet de... bref le bouquet quoi, ça ne compte pas ?

**L'ange**

C'est l'intention qui compte, et là, en l'occurrence, l'intention n'y était pas. Faire le bien pour se donner bonne conscience, c'est acheter à bien vil prix la paix de son âme.

**Antoine**

Tout de suite des phrases ! (*un temps*) Bon, ça va, j'ai compris.

**L'ange**

Bien. Alors, il y a du boulot, parce que tu es sérieusement dans le rouge. Je te rappelle que ta période d'essai est d'une journée.

**Antoine**

Je sais, je sais. C'est tout ? Je peux aller me coucher ?

**L'ange**

Mais je t'en prie, fais. Allez, bonne nuit !

**Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net) en précisant :**

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**